

# NOTES SUR LES NOMS DE LIEUX DE LA VALLÉE DU LÉGUER

Par Jean-Yves Le Moing

*[contenu de l'exposé sur les noms de lieux de la vallée du Léguer fait le 25 août 2017 à Plouaret dans la Maison du Patrimoine devant 47 personnes]*

## Généralités

Les noms de lieux évoluent très peu à l'époque moderne, mais beaucoup disparaissent des usages et des listes par la désertification des campagnes. Ils sont donc souvent très anciens et on peut penser qu'il y a très longtemps, quand nos ancêtres étaient chasseurs ou cueilleurs, ils avaient besoin de repères géographiques pour se déplacer et revenir à des lieux précis : il fallait donc définir des noms descriptifs (l'endroit où il y a un gros rocher, une courbe de rivière, un arbre remarquable ou bien l'endroit où habite telle famille quand ils n'étaient plus nomades) ; ce contexte a dû aider à développer des langages d'échange, ainsi que les noms de personnes.

Aujourd'hui, beaucoup se déplacent au moyen du GPS (Global Positioning System), avec un équipement électronique adapté utilisant des coordonnées X-Y dont la mémorisation humaine est quasi impossible ; les noms de lieux ont donc encore un bel avenir ...

Nous sommes incapables aujourd'hui de savoir quelle langue, quel langage utilisaient nos ancêtres il y a 50 000 ans ... Cela reste difficile pour l'époque préromaine il y a plus de 2000 ans. Mais on sait plus de choses aujourd'hui sur les langues indo-européennes, surtout par comparaison entre les langues modernes sous leurs formes anciennes. En France, la plus grande partie du territoire se rattache à des langues indo-européennes (essentiellement des formes modernes du latin, mais aussi des langues d'origine germanique ou celtique), la seule exception étant le basque réduit aujourd'hui à un territoire limité. Cette langue pré-indoeuropéenne a un vocabulaire sans lien avec les autres langues et sa syntaxe échappe aux règles connues habituellement.

Sur des milliers d'années, les langues d'un territoire donné ont pu changer, mais aussi évoluer phonétiquement, de même que la sémantique (sens des mots) a continué parfois à changer. Ceci a entraîné que des noms ne sont plus compris et que des reconstitutions des racines peuvent être hésitantes par suite de mélanges de langues et de confusions.

## Bretagne et Trégor

Les surprises ne sont jamais loin, puisqu'on a pu lire récemment que les Celtes ne sont jamais venus en Bretagne ; pourtant les langues celtiques existent, le breton est une langue celtique encore parlée en Bretagne et il y a des noms de lieux gaulois donc celtiques en Bretagne...

C'est ainsi qu'en Trégor on peut noter Mantallot, qui vient du gaulois Mantalo- « chemin », ou Cavan, issu du gaulois Cavannos « chouette » ; ce dernier nom est conservé en français au Moyen-Âge sous la forme Chahuan (comme dans « le Roman de la Rose ») ; une bizarre modification orthographique nous donne aujourd'hui un Chat-Huant improbable !

A l'époque gauloise, le Trégor fait partie de la tribu des Osismes, dont la limite au nord-est était au niveau du Gouët près de Saint-Brieuc. La création d'un évêché en ce lieu au IX<sup>e</sup> siècle entraîna la séparation du Goëlo et du Trégor, ce dernier étant rattaché à l'évêché de Tréguier créé également au IX<sup>e</sup> siècle. Cet évêché était séparé en deux archidiaconés, séparés par la rivière du Léguer ; celui de l'ouest nommé archidiaconé de P(l)ougastel regroupait le Pagus Castelli (dirigé depuis le château de Morlaix) et le Pagus Civitatis (rattaché au Yaudet près de Lannion). La rivière du Douron séparait les deux Pagus. À l'est du Léguer se trouvait l'archidiaconé de Tréguier.

### Le parcours du Léguer

Le Léguer prend sa source au sud du Trégor, entre Bourbriac et Maël-Pestivien ; en limite de territoire, il suffit de penser que la source est indivise entre les deux communes... Mais le nom de lieu de la source, Pen Léguer, est en Bourbriac. La rivière coule quelques kilomètres vers le nord, puis oblique à l'ouest, séparant Pont-Melvez de Maël-Pestivien et Bulat-Pestivien, ces deux dernières communes étant en Poher, dans l'ancien évêché de Cornouaille ; puis Belle-Isle-en-Terre, Louargat, Trégrom, Tonquédec, Lannion sur la rive droite face à Plougonver, Plounevez-Moëdec, le Vieux-Marché, Ploubezre et Ploulec'h sur la rive gauche (A noter que Lannion et Belle-Isle-en-Terre sont aujourd'hui de part et d'autre de la rivière, mais les centres de ville sont du côté cité).



Figure 1 : Carte de la vallée du Léguer avec les communes proches

A Belle-Isle-en-Terre, les petits écoliers apprenaient autrefois de leur maître que la rivière Guic (prononcé comme le prénom Guy, plus le c) rejoignait le Guer pour former le Léguer. On chercherait en vain le « Guer » au cadastre de Belle-Isle, où l'on trouve Coat-an-Leguer, Prat-Leguer, Milin-Leguer, Traou-Leguer, Parc-Leguer. Cette « blague » toponymique doit trouver son origine dans une carte ancienne où le nom de la rivière est coupé en deux : « le » à gauche et « guer » à droite... Quant au Guic, partout ailleurs il est prononcé Gwic !

Si le Léguer a un nom similaire à celui de la Loire (qui a des formes anciennes latines comme « super Ligerim »), il est possible que le breton ait été plus conservateur que le parler roman de la Loire, et que l'écriture fréquente du nom ait bloqué une évolution possible où le « g » aurait disparu. Il n'en reste pas moins qu'on trouve à Saint-Brieuc le port du Légué, nom quasiment identique à la finale près.

L'affluent principal du Léguer est le Guic, qui longe Guerlesquin (dans le Finistère), Plounérin, Plougras et Loguivy-Plougras.

Si l'on regarde les noms des communes à l'ouest du Léguer, on trouve d'autres communes en Plou- non riveraines du Léguer : Plouaret, Ploumilliau, Plufur, Plestin, Plouzélambre, Plouégat-Moisan, Plouégat-Guérand, Plougras, Plougasnou, Plouézoc'h, Plourin, Plouigneau, Plougonven, ce qui ajouté aux communes déjà citées donne le nombre de 20 communes en Plou- datant de l'immigration bretonne. A l'est, entre le Léguer et le Trieux, on trouve Pleumeur-Bodou, Plougrescant, Pleubihan, Pleumeur-Gautier, Plouézal, Plouec, Pluzunet, Plouizy, Plésidy, soit 9 communes, deux fois moins pour un territoire de taille similaire ; on peut en déduire que la baie de Lannion a servi de zone d'atterrage préférentielle pour les Bretons arrivant de Grande-Bretagne aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles.

### Une analyse d'environ 300 noms

Pour resserrer l'étude le long du Léguer, on se limitera donc aux communes de part et d'autre du Léguer, sauf Maël-Pestivien et Bulat-Pestivien en Cornouaille, et Bourbriac, très grosse commune concernée uniquement sur quelques kilomètres par la rivière après sa source. Loc-Envel, très petite commune de 336 hectares, a été ajoutée.

Cela réduit le champ d'étude à 14 communes, qui ont 305 noms notés sur la carte IGN au 1/100.000<sup>e</sup>. L'examen de ces noms permet d'avoir déjà un bon aperçu des noms de lieux proches du Léguer.

Quelques noms de communes méritent un commentaire :

**Plougonver** a comme titulaire une forme évoluée de Comeur, issu de Cunomor-, nom du sinistre Comorre, qui assassina sa femme Tréphine... Bien sûr, aucun lien n'est fait entre ce personnage et le saint du même nom... Mais l'authenticité de la légende reste toujours douteuse...

**Pluzunet** se rattache à un saint nommé Iunet, Ediunet, avec le sens de « désiré ».

**Louargat** semble être un nom de personne formé avec Lou, Low, venant d'un radical Leu, Lou indo-européen au sens de base de « lumière » ; ce mot a donné le nom Lug du dieu gaulois de la lumière et de la foudre, à l'origine de Lugdunum devenu Lyon (où l'on célèbre chaque année la fête des lumières) ; ce même radical donne Lucifer, le porte-lumière, ange déchu et assimilé à Satan ; ou encore sainte Lucie, sainte protectrice des yeux...

**Lannion** a pour origine Lan Iudon, monastère ou ermitage d'un saint Iudon inconnu, dont le nom en évolution romane a donné le quartier de Saint-Ugeon...

**Loc-Envel** est dédié à un saint GwenMael, dont le nom a évolué vers Envel, assimilé au breton Henvel « semblable », d'où la légende des deux jumeaux...

**Tonquédec** est formé de Ton / Tom, butte (au-dessus du Léguer) suivi de Cadoc, nom du constructeur du château sur la butte.

### Aperçu des noms de personnes et des noms communs utilisés

Sur les 305 noms étudiés, les noms en Ker sont au nombre de 120, plus 2 Villeneuve doublés en Kernevez en breton. Ce sont donc 40% des noms de la liste, suivis d'un nom descriptif ou d'un nom de personne.

Parmi ces noms de personnes, Briand, Cadiou, Daniou, Droniou, Menguy, Merrien, Morvan sont des noms fréquents en Trégor. Il en est de même pour Goasdoué (Kervoasdoué), Rivoalan (Kerrivoalan), assez connus, avec des « vo » pour noter un « w ». Des noms plus rares : Leshouarn (ancien Loeshoiarn, « qui chasse par le fer ») ; Divalan est un nom rare (au pluriel : Kerdivoalanet à Louargat) ; Kerbouberien contient le pluriel du nom Pober « cuisinier, qui cuit au four » ...

Des noms communs se rencontrent à Kerancoat (Koad « bois »), Kerbalanec (Balan « genêt »), Kernalegan (Haleg, « saule »), Kerfubu (Fubu, « mouchérons »), Kervurlu (Brulu, « digitales »), etc.

Parmi les noms divers, on trouve à l'initiale 18 Coat, 18 Saint, 8 Guer / Gwer(n), 6 Pen, 6 Run, 6 Pont, 5 Crec'h, 3 Croaz, 3 Coll / Goll, 3 Mez, 3 Traou, 3 Tro, 2 Beg, 2 Danot, 2 Goas, 2 Qué-né.

### Quelques précisions :

- Le vieux-breton Cnoc « colline » a donné Cnec'h puis Crec'h et Qué-né(c'h).
- Le vieux-breton Tnou, Tnow « vallée » a donné Teno, Traon(ienn), Traou(en), Tro(en).
- An Dano(e)t vient de Tan « chêne rouvre ».
- Ar Gollo(e)t vient de Koll « coudrier, noisetier ».
- Croaz « croix », Goas, Gwazh « ruisseau », Cosquer « Vieille demeure » sont courants.
- Le vieux-breton Caer « site fortifié » est devenu Ker « village », mais le mot a conservé plusieurs sens (e ker « en ville » et er gêr « à la maison »).
- Le vieux-breton Crug « sommet rocheux » a donné Cruguil à Lannion et Fruguel à Louargat. (A noter que Cruguil ne contient que deux voyelles « u », aucun son « i ».)
- Gwern, ar Wern « le marais » et aussi « les aulnes » qui poussent près des marais.
- Manaty (breton Manac'h ty « maison du moine ») et Mouster « monastère » sont de sens proches.
- Magoarou vient du latin Maceria, et désigne des murailles anciennes.
- Parc désigne un champ clos et Mez désigne un champ ouvert, collectif.
- Ar Paou est un mot rare, désignant un escalier extérieur en appentis.
- Plessis (Quenquis, Kenkis en breton) est une haie défensive en branches entrelacées.
- Le Squivit est un lieu où pousse le Skav « sureau ».
- Stiffel, Stivell désigne une fontaine jaillissante.

Parmi les noms divers, on peut noter :

- Le nom de personne Joncour, issu du latin Jocular « amuseur, jongleur ».
- Laluzon (Louargat) désigne l'aumône (du latin eleemosyna, emprunt au grec) ; le « l » initial est celui de l'article français agglutiné ; le site devait désigner une maison de soins aux indigents.
- Le Bruill est le mot Breuil bretonnisé, et, comme Cruguil, ne contient pas de son « i ».
- Mezou Trolong contient Lonk « avale », d'où Trolonk, « avaloir ».
- La chapelle de Locmaria est l'église primitive de Belle-Isle, ancienne trêve de Louargat. Elle est consacrée à Notre-Dame de Pendrev, interprétée comme guérisseuse de la coqueluche (Drev en breton) ; mais Pen an Drev signifie : le bout ou le siège de la trêve...

- Le Yaudet est une forme évoluée en breton du latin Civitatem, par Kiwdat, Kewdet, at Geodet, ar Yeodet, forme finale francisée en Yaudet. La comparaison entre Yeodet et Cité (prononcé Sité) montre la différence d'évolution phonétique d'un même mot, Civitat(em), en breton et en français. L'histoire de ce site barré par un mur gaulois ne sera pas traitée ici.

### Un certain nombre de saints bretons retiennent l'attention :

- Saint Herbot (Ploulec'h) est le saint protecteur des bêtes à cornes ; dans le Morbihan, il est concurrencé par saint Cornély.

- Saint Dourien (Beg-Léguer) est aussi noté Turien ou Tourien ; mais le saint authentique a pour nom Gourien, qui devient sant Ourien en breton, mais devrait rester saint Gourien en français.

- Saint Elivet à Lannion vient peut-être d'un nom HaelWivret vieux-breton.

- Sainte Jeune à Plounevez-Moëdec est santez Iuna en breton, prénom remis à la mode...

- Saint Lavan (à Ploulec'h et Plounevez-Moëdec) est un saint inconnu, de même que saint Idriel à Pluzunet.

### Quelques noms français

- La Boissière, lieu où pousse du buis, est Beuzit / ar Veuzit en breton.

- La commanderie de Pont-Melvez (ajoutée à la liste) était le siège d'administration des propriétés des Hospitaliers de Saint-Jean de Jerusalem, et dépendait de la commanderie de La Feuillée (29). Le site a donné lieu à la légende des Moines Rouges de Pont-Melvez...

- Les Ferrières à Loc-Envel rappellent les exploitations de mines de fer autrefois et font penser aux recherches prévues de minerais divers par la société Variscan.

- Les Cinq Croix à Ploubezre sont doublées en breton par « ar Pemp Kroaz ».

### Examen rapide d'un cadastre

Un coup d'œil au cadastre de Plougouven montre 3477 noms de parcelles pour 3572 hectares, soit en moyenne un hectare par parcelle. Avec 1181 Parc, 505 Prat et 66 Praden, on atteint 1752 noms, soit environ 50 % des parcelles désignant des champs et des prés.

On a ensuite 300 Liors (mot désignant un jardin potager près d'une ferme), et seulement 30 Jardin désignant un jardin à fleurs.

En nombre dégressif, on a ensuite 149 Coat, 127 Goarem « garenne », 58 Ros, Roz, Rojou (promontoire, côteau), 57 Canabec (parcelles de chanvre), 50 Ker, 45 Garen (petit chemin), 39 Bruscoat (bosquet), 38 Guern, 33 Lan(n) (lande), 30 Placen (place), 30 Loden (petite parcelle), 29 Issue, 23 Pen, 22 Menez (hauteur), 18 Lannec (lieu d'ajonc), 17 Tirien et Tyrien (terre en friche ou en jachère), 12 Verger, 8 Tachen (petite parcelle), 7 Traou, 7 Run, 7 Pors (cour de ferme), 5 Ty, 2 Quéné, 2 Ville, 2 Cosquer ; ce qui porte à 83% le nombre de parcelles commençant par tous ces noms, de Parc à Cosquer. Ils sont complétés par des noms de personnes ou des noms communs courants.

Le mot Conventant, en breton Komanant, désigne un terrain loué sous le régime du domaine congéable. Ce qui est surprenant, c'est qu'il est absent, même au cadastre, à Belle-Isle-en-Terre, Loc-Envel, Louargat, Plougouven, Pont-Melvez, Tregrom ; un seul Conventant existe au cadastre de Plounevez-Moëdec ; dans les communes plus au nord, il est présent, parfois plus de 10 fois.

Des contrats anciens de location à Louargat (XVII<sup>e</sup> siècle) concernent des Conventant qui sont déclarés comme faisant partie de villages ou frairies. Il s'agit sans doute de petites exploitations.

### Rappels de phonétique

- Le moyen-breton utilise « vo » pour noter un « w » ; conservé jusqu'à l'époque moderne, le vocable crée des problèmes de prononciation ; Ainsi Kervoiziou à Ploubezre doit être lu « Kerwiziou » et Kervoigen à Lannion doit être lu « Kerwijen » (noms de personnes Gwiziou et Gwizien).

- De même Ker ne doit jamais être écrit Kér ; ainsi, Kérivoal devrait être écrit correctement Kerriwall...

- Le groupe « Gu » à la française peut correspondre à Gw ou G dur en breton. Ainsi Guic sera écrit Gwic en breton, et Léguer sera écrit Leger en breton.